

Le Coran, phénomène ou noumène ?

Malek Bennabi : *al-amr bi almââroutf*

The Koran, Phenomenon or Noumenon?

Malek Bennabi : *al-amr bi almââroutf*

Dr Mahieddine Islam BELAID¹, Pr. Saïd SAÏDI^{*2}

¹ Laboratoire URNOP – Alger ², Université Batna 2 (Algérie),

mahieddine.belaid@univ-batna2.dz

^{*2} Auteur correspondant, Centre de l'Enseignement Intensif des Langues,
Université Hadj Lakhdar Batna 1 (Algérie), incipit_sad@yahoo.fr

Date de soumission : 12.08.2023 – Date d'acceptation : 13.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

Résumé — Paru en 1946, *Le Phénomène coranique* n'a cessé de susciter une abondante littérature, preuve que l'ouvrage a fait date, et a constitué l'un des monuments de la pensée islamique moderne. Écrit et publié à un moment d'effervescence intellectuelle universelle, *Le Phénomène coranique* a simplifié le discours d'obéissance religieuse, et a sans doute eu l'immense mérite de mieux faire connaître, d'abord pour les pays francophones, puis pour le reste du monde ce livre sacré des musulmans, fondement de l'une des religions monothéistes. Actuellement regardée avec beaucoup de suspicion, si ce n'est du rejet, à travers quelques stéréotypes réducteurs, qui plus est galvaudés autour de l'Arabe, bédouin, indigent habitant d'un désert inhospitalier et hostile. Qui relève beaucoup plus de la poésie d'un illuminé de ce même désert, analphabète et gardien de troupeaux de son état. Telle fut d'ailleurs la vision des Koraïchites, détenteurs du pouvoir, et bénéficiaires de la manne économique de la Mecque.

Mots-clés : *Coran, pensée, modernité, Islam, exégèse.*

Abstract — Published in 1946, *Le Phénomène coranique* has never ceased to arouse an abundant literature, proof that the work has made a mark, and has constituted one of the monuments of modern Islamic thought. Written and published at a time of universal intellectual effervescence, *Le Phénomène coranique* simplified the discourse of religious obedience, and undoubtedly had the immense merit of making it better known, first for French-speaking countries, then for the rest of the world this sacred book of Muslims, the foundation of one of the monotheistic religions. Currently viewed with great suspicion, if not rejection, through a few reductive stereotypes, which are more overused around the Arab, Bedouin, indigent inhabitant of an inhospitable and hostile desert. Which is much more of the poetry of an enlightened man from this same desert, illiterate and herdsman of his condition. Such was also the vision of the Koraïchites, holders of power, and beneficiaries of the economic manna of Mecca.

Keywords: *Koran, Thought, Modernity, Islam, Exegesis.*

« L'affirmation de "l'autre monde" ne peut servir à sacraliser nos actions dans ce monde : ni les ordres établis, ni les contre-révolutions, ni même les révolutions » (Garaudy, 1975, p. 239).

Malek Bennabi : *al-amr bi al-mârouf*

Malek Bennabi a d'emblée évité toute polémique, et a adopté, posément, une attitude objective désarmante de simplicité. Dans son *introduction*, il affirme avec conviction et finesse :

« Le problème se serait, de toute façon, posé du fait de l'évolution moderne de la pensée musulmane, mais d'une façon, peut-être, moins révolutionnaire. De toute façon, le cadre de l'exégèse classique devait être sagement modifié pour circonscrire les exigences d'une pensée cartésienne » (Bennabi, [1946] 1976, p. 12).

Cette affirmation montre résolument ce désir de renouveau qui tardait à venir et évacue, en toute simplicité, les ancestrales luttes intestines, souvent d'intérêts, enrobées dans des discours exégétiques, ayant comme projets invouables l'évincement de toutes les parties, hâtivement jugées comme adverses, et surtout l'appropriation du discours religieux et par là de tous les discours¹ qui régissent les sociétés musulmanes, et octroient tous les pouvoirs.

De la sacralité et de la lucidité

À trop encenser un penseur, à trop le sacraliser, les esprits finissent par se fixer sur la personne et oublient, souvent durablement, son apport intellectuel. À trop le vilipender aussi, l'aboutissement est quasiment le même. La survivance, ou le retour à la fameuse critique biographique, dont les promoteurs ont entassé des portraits et négligé la substance intellectuelle, apparaît nettement dans ces attitudes superficielles et pauvrement confortables pour ceux dont la simplicité d'un cliché, d'une rumeur, d'une affirmation ramassée, d'un jugement fondé sur l'ignorance, d'une réputation nourrie par l'imposture, constituent des vérités inébranlables.

Incontestablement, Malek Bennabi fait partie des penseurs qui ont introduit une nouvelle vision, non seulement dans l'exégèse proprement dite, mais dans les conditions et surtout les acquis sur la base desquels elle doit se faire. Un lucide examen de ceux qui l'ont précédé dans les études de la religion musulmane, lui a fait comprendre que l'écrasante majorité des travaux menés sur le Coran et sur l'Islam ont relevé beaucoup plus de la stérile polémique où des pseudo-penseurs ont systématiquement échangé des accusations d'interprétations² erronées, voire même hérétiques du Coran, des Hadiths, et donc de la pensée islamique.

¹ « Un discours politique en France est une espèce de monologue [...] impersonnel [...]. Tout le monde l'attend, personne ne l'écoute » (Giraudoux, 1926, p. 89).

« [...] Pensez-vous qu'ébloui de vos vaines paroles, / J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles / Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit ? [...] » (Boileau, 1868, p. 126)

² Entre autres (liste non exhaustive) : Mohamed Ali Abdel Jalil (s.d.). *Le Coran : texte révélé ou texte traduit ?* https://www.academia.edu/6657001/Le_Coran_texte_révélé_ou_texte_traduit, Odon Lafontaine (2020). *Le grand secret de l'Islam : L'histoire cachée de l'Islam révélée par la recherche historique.* <https://legrandsecretdelislam.com/>, Ibn Warraq (1999). *Pourquoi je ne suis pas musulman*. Lausanne : Éditions L'Ag e d'Homme. Claude Gilliot (2011). « Le Coran, production littéraire de l'Antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le "lectionnaire arabe" de La Mecque ». *REMMM*, no 129, pp. 31-56. <https://journals.openedition.org/remmm/7054>

Malek Bennabi, méthodiquement, avec une affirmation tranchante, a affronté un écueil majeur et les détracteurs acharnés de cette même pensée, qui font du Prophète Mohammed ﷺ l'auteur du Coran, et non le dépositaire d'une révélation divine. Une autre. La dernière d'une longue série. Précédée par d'innombrables messages divins qu'elle reconnaît et cite souvent. Pendant plus d'un millénaire, toutes les exégèses ont puisé leurs arguments pour étayer leur croyance absolue dans la révélation divine sur l'aspect littéraire et poétique du Coran, d'abord adressé aux Koraïchites, célébrissimes par leurs monuments de poésie, d'ailleurs jamais égalés depuis. Inlassablement, l'intérêt s'est porté sur cet aspect, dans une redondance stérile et monotone. Ce à quoi, le raisonnement adverse, tirant vers le bas toutes les affirmations sacralisantes, soutenait que justement le Prophète Mohammed ﷺ, élevé dans cette Arabie qui baignait dans la poésie, était un poète, plus doué que les autres.

Nul ne s'est intéressé au contenu. À la fameuse immanence. Aujourd'hui brandie comme pièce à conviction irréfutable de l'objectivité. Aussi bien en matière de textes littéraires que de textes religieux. Malek Bennabi n'est sans doute pas le précurseur dans cette approche innovatrice. Mais, pour le monde francophone, et par conséquent pour une certaine élite maghrébine, moyen-orientale et africaine, il a su simplifier sa vision, très positiviste et donc convaincante. Dans une *Préface* écrite en 1976, donc avec trente ans de recul bénéfique, un certain Abu Kawthar conclut :

« L'ouvrage de Maurice Bucaille [*La Bible, le Coran et la Science*] paru récemment – l'inspiration et la perspective rejoignent celles du phénomène coranique – aboutit trente ans après Bennabi à la même conclusion :
 “On ne peut concevoir, écrit-il, que beaucoup d'énoncés coraniques qui ont un aspect scientifique aient été l'œuvre d'un homme en raison de l'état des connaissances à l'époque de Mohamet – aussi est-il parfaitement légitime non seulement de considérer le Coran comme l'expression d'une révélation mais encore de donner à la Révélation Coranique une place tout à fait à part en raison de la garantie d'authenticité qu'elle offre et de la présence d'énoncés scientifiques qui, examinés à notre époque, apparaissent comme un défi à l'explication humaine »
 (Bennabi, [1946] 1976, *Préface* – hors pagination).

L'ISLAM AUJOURD'HUI : Revue périodique de l'Organisation islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture (ISESCO). <https://vdocuments.mx/lislam-aujourd'hui-n30.html?page=1>
 MÉLANGES de l'Université Saint-Joseph. Volume LXIV – 2012. Dar El-Machreq, Beyrouth (Liban),

Selami Varlik (2011). Le Coran et la question de la traduction humaine d'une parole divine. *In* : *Traduire le même, l'autre et le soi* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, pp. 175-185. <http://books.openedition.org/pup/20974>

Kareem El Hidjaazi (s.d.). *Le Coran, l'Islam et Michel Onfray*. IF-Islamologues de France, pp. 1-29. <https://www.islamologues-de-france.com/produit/ebook-le-coran-lislam-michel-onfray/>

Kareem El Hidjaazi (s.d.). *L'islamophobie scientifique*. IF-Islamologues de France.

[L'ISLAMOPHOBIE SCIENTIFIQUE - Islamologues de France \(islamologues-de-france.com\)](https://www.islamologues-de-france.com)

Mondher Sfar ([2000] 2010). *Le Coran est-il authentique ?* Paris : Les Éditions Sfar.

Ahmed Amine ([2010] 2020). *L'histoire du Coran : L'héritage orientaliste, de l'islamologie à l'islamophobie savante*. <http://www.ahmedamine.net/>

De l'objectivité supérieure et de la transcendance

L'un des aspects les plus prégnants dans la démarche de Malek Bennabi a été de voir une constante dans le Coran : *une objectivité supérieure* en quelque sorte et *une transcendance* de toutes les conjonctures historiques ou personnelles. Point de dates, ni de noms, à part ceux de certains prophètes ou patriarches, ni de lieux socialement ou réellement marqués, à l'exception de quelques cités ayant accueilli des faits d'abord imposés par la foi ou l'idolâtrie. Aucun peuple ou une tribu, hormis ceux et celles d'où des prophètes ou des hommes d'exception ont émergé et mené des réformes fondamentales dans la propagation de la parole et des commandements ou des châtiments de Dieu. D'ailleurs, à ce titre, même Mohammed ﷺ n'est cité nommément que 5 fois dans le Coran, et seulement comme l'Envoyé de Dieu avec la mission d'informer les hommes et de leur être un exemple de foi et de conduite. Alors que Moïse ﷺ et Abraham ﷺ sont mentionnés respectivement 50 et 136 fois.

Cette transcendance, symboliquement, mais aussi effectivement, illustre, de manière constante, le caractère divin du Coran et le statut certain du Prophète Mohammed ﷺ. Car les humains, certes à des degrés divers, sont tous plus ou moins narcissiques et sans l'injonction de Dieu, aucun n'aurait manqué, du moins de s'impliquer dans les faits ou de les raconter selon sa vision personnelle, sinon de se mettre en valeur lui, et les siens. D'autant plus que l'Arabie cultivait comme sujet dominant de sa poésie la glorification, dithyrambique par essence.

Malek Bennabi, après quelques rappels préliminaires sur le prophétisme, commence d'ailleurs son ouvrage avec une biographie très succincte de Mohammed ﷺ, intitulée *Le Messenger* où il montre méthodiquement que rien ne disposait l'enfant, puis l'adolescent et enfin l'homme à devenir prophète, si ce n'est son caractère exemplaire reconnu à l'unanimité par le qualificatif *El Amin* que l'auteur du *Phénomène coranique* traduit par *Le Sûr*. Malek Bennabi évite, brillamment et sans doute avec une grande lucidité méthodique, de trop s'ap-pesantir sur le Prophète ﷺ : « *Mais nous n'estimons pas nécessaire d'accrocher dans une galerie déjà très riche un nouveau portrait de Mohammed* » ([1946] 1976, p. 41).

Ce constat, préliminaire mais indispensable, lui-même précédé de considérations très brèves sur le prophétisme et l'accueil réservé aux envoyés de Dieu que Malek Bennabi résume dans le rappel de ce dénominateur commun de toutes les attitudes de refus, aussi bien des élites que des profanes : « *En effet, le prophète en juge tout autrement que ses contemporains ; et sa manière singulière d'envisager les choses se trouve paradoxalement confirmée par les faits* » ([1946] 1976, p. 34). Noé ﷺ, n'a-t-il pas été, longtemps, la risée de ses contemporains, durant la construction de l'Arche en plein désert ? Le Déluge lui a donné raison.

Après ces préliminaires indispensables à une telle réflexion, il tente une explication à la longue retraite du Prophète ﷺ dans la solitude de Hira, la grotte où la Révélation commença :

« À quoi attribuer ce pressentiment qui plane maintenant en lui, en écorchant d'une façon aussi douloureuse la nature positive de son esprit ? / Simple élaboration du subconscient ou intuition d'un proche et extraordinaire dénouement ? » ([1946] 1976, p. 54)

Puis, sans transition, Malek Bennabi introduit une comparaison très surprenante à ce niveau de réflexion :

« Certaines espèces animales ont l'instinct des phénomènes et des bouleversements qui doivent, dans un proche avenir, affecter les lieux qu'ils [sic] habitent. Telles fourmis de l'Amérique quittent leurs lieux à la veille où il va s'y déclarer un incendie. Dans le Sud constantinois, une espèce de rongeurs quitte ses terriers dans les lits des oueds, à la veille des grands orages » ([1946] 1976, p. 54).

Comparaison impromptue qui tombe mal à propos et qui, à l'examen, semble apocryphe, en regard à la faute de construction, et surtout à la banalité de l'exemple, car pratiquement toutes les espèces animales ont cet instinct et leur observation a rendu possible la prédiction de nombre de cataclysmes. Malek Bennabi reconnaît d'importantes lacunes dans son travail :

« Ce travail n'a pas pu voir le jour normalement. En fait il s'agit de la reconstitution d'un original détruit dans des circonstances particulières. [...] nous avons essayé de rassembler les éléments qui ont survécu de l'original sur quelques bouts de papier ou dans notre mémoire » ([1946] 1976, p. 9).

Outre ce fait, une main malveillante et malhabile n'est pas à exclure. La version qui a servi à la rédaction de cet article – fait rarissime et troublant – ne porte aucune mention de maison d'édition, exceptée, au bas de la toute dernière page, l'indication suivante :

Dépôt légal N° 67 B 1709 – 3^e trimestre 1976
IMPRIMERIE BM PARIS

Mais Malek Bennabi cite les paroles de foi inébranlable de Mohammed ﷺ, après le pire des revers de toute la période de prédication, après bien des vicissitudes endurées à la Mecque, où les Koraïchites tentèrent, par tous les moyens de contrer cette nouvelle religion. En effet, ayant décidé de porter son message à Taïf, ville à l'est de la ville sainte des musulmans, il se heurte à une hostilité et un rejet allant jusqu'à recevoir des pierres sous les huées. Pour surmonter cette dure épreuve, le Prophète ﷺ, sans animosité ni haine s'en remet à Dieu :

« Je me réfugie en toi, Mon Dieu, contre ma faiblesse et mon impuissance. Tu es le Dieu des faibles, mon Seigneur et mon Dieu. Si je ne suis pas l'objet de ta colère, je ne crains rien. Je me réfugie dans la lumière de ta face qui affermit le monde et l'au-delà du monde. Il n'y a de force et de secours qu'en toi » ([1946] 1976, p. 59).

Seuls les prophètes, parfaits surhommes, sont capables d'une telle attitude. Mais pour aller au-delà des faits pauvrement logiques et pathétiquement humains, il faudrait sans doute rompre définitivement avec ce genre de raisonnement. Le postulat indispensable à des considérations substantielles, véritablement constructives, réside dans l'acte de foi, établi définitivement et regarder le Saint Coran comme la révélation ultime pour les humains, salutaire à bien des égards et non plus à vouloir prouver cela par l'exemplarité du Prophète ﷺ et son infaillible comportement authentique et sincère. Postulat précédé par cet autre : l'univers et l'homme ne sont pas des accidents, dont l'une des causes serait le fameux

big-bang, lui-même indémontrable, car, dans toutes les hypothèses, conséquence de faits et d'existences préalables.

Toutes les attitudes, tous les faits, tous les comportements de Mohammed ﷺ étaient, en réalité, des enseignements portés par cette foi monolithique dont Dieu l'a doté, mais aussi la mise en pratique de cette nouvelle religion et ce texte sacré, le Coran. Mêmes émoussés par le temps, les philosophies, les idéologies hissées au rang de religions, les modes de vies, de gestions et de gouvernements des sociétés, les modernités successives promues par des pouvoirs et des élites à leur service, les accomplissements édifiés durant la brève période de prédication de Mohammed ﷺ demeurent d'une ampleur sans précédent dans l'histoire de l'Homme.

Du cheminement discursif et des faits saillants

Fidèle à sa démarche objective, Malek Bennabi, est allé continuellement à l'essentiel. Axer son cheminement discursif sur les faits saillants, reconnus à l'unanimité, lui a permis d'innover et d'éviter de faire de la prédication sur une prédication autrement plus élevée et plus salutaire. D'éviter aussi de verser dans la surenchère pour, encore une fois, montrer l'authenticité de cette religion révélée à un être élu, tout simplement. Alors que de prétendus exégètes ont, avec une vigilance bornée et quelque peu suspecte, ont à chaque fois crié au scandale, à l'infâmie, voire à l'hérésie et aux châtements correspondants, Malek Bennabi, sans passion, mais avec conviction, phénoménalise le Coran et le soumet à examen en montrant où le Divin s'affirme et affirme la Révélation. Laquelle Révélation est la traduction du terme *Wahy*, ainsi transcrit par l'auteur.

Malek Bennabi cite trois versets capitaux dans le Coran qui expliquent, en réfutant par anticipation toute allégation attribuant le Coran à la seule initiative de Mohammed ﷺ :

« Dis (O Mohammed) : C'est un message grandiose auquel vous êtes indifférents. Je n'avais, certes, aucune connaissance du monde où se tenait ce débat. Je n'ai eu l'information que par le "Wahy" : je ne suis qu'un homme qui avertit clairement »
Cor. XXXVIII -V. 67...70 » ([1946] 1976, p. 70).

Comme devant toute situation nouvelle, inédite, Mohammed ﷺ ne réalise pas au début l'importance du rôle qu'il allait assumer et du caractère irrémédiable de la prédication dont il est désormais chargé. Et se dresse devant lui les conditions externes, faites de suspicion, d'adversité puis d'hostilité ouvertement déclarée des Koraïchites, se sentant menacés. Malek Bennabi rappelle :

« Pour l'instant, sa conviction n'est pas absolue, soumise qu'elle est à la condition extérieure du succès qui lui paraît improbable [...] Cependant, le cours de la révélation ne va plus s'interrompre [...] » ([1946] 1976, p. 76).

Malek Bennabi, en exégète attentif, cite cet autre passage qui explique aux futurs fidèles l'authenticité même de la Révélation, volatilisant par là toute velléité d'y distinguer une quelconque imposture :

« J'en jure par l'étoile au couchant :
« Votre compatriote n'est point dans l'erreur, ni abusé par ses sens.

« Il ne suit point ses propres lumières
 « Tout ce qu'il dit est une révélation...
 « Son cœur n'a pas engendré cette vision
 « Discutez-vous avec lui sur cette vision ?
 « Alors qu'il l'a vu (ange) ailleurs... » Cor. LIII 1 à 13. » ([1946] 1976, pp. 79-80).

Malek Bennabi prend cette précaution méthodologique de réitérer que ses prédécesseurs en matière d'études islamiques n'ont pas donné toute l'importance à ce point de la doctrine qui impose une vision objective construite sur l'immanence du Coran qui rappelle qu'il est une révélation :

« L'islamologie moderne qui aborde en général ses études avec un esprit systématique n'a pas posé le problème de cette conviction personnelle qui semble, cependant, de première importance pour l'intelligence du phénomène coranique. Elle représente, en effet, la clé du problème coranique quand on le pose sur le plan psychologique du "moi" Mohammadien » ([1946] 1976, p. 82).

L'auteur du *Phénomène coranique* répète souvent cette observation marquante et démarquante à la fois quant aux versets indiquant clairement que Mohammed ﷺ est seulement dépositaire d'un texte divin, à lui transmis, et à transmettre d'abord à ses compagnons les plus proches puis aux Koraïchites, et enfin à toute l'humanité. Tel a toujours été le rôle de tous les prophètes, depuis Adam ﷺ. Malek Bennabi, cite ce verset, indicateur sans équivoque possible, de l'acte même de l'énonciation de la révélation :

« Nous avons envoyé de nombreux prophètes avant toi : Nous t'avons raconté l'histoire de certains parmi eux. Mais il en est dont nous ne t'avons narré l'histoire » ([1946] 1976, p. 93).

À ce titre Malek Bennabi, adopte une vue moderne sur la production spontanée et prompte des versets du Coran, alors même que, rationnellement, aucun esprit, même extrêmement doué, ne peut produire une telle somme de savoirs, avec une si parfaite éloquence, dans un environnement souvent peu propice à de telles innovations. Il affirme :

« En effet, faut-il le rappeler encore, le discours coranique est, du point de vue externe, un exposé oral dans lequel la pensée n'a pas le temps matériel de rechercher la subtilité dialectique comme un style écrit » ([1946] 1976, p. 103).

« La hâte est le propre de l'homme »

Constamment lucide et objectif, Malek Bennabi aborde l'intermittence de la révélation du Coran, échelonnée sur vingt-trois années, comme un argument, pour les esprits sceptiques – et il y'en a toujours eu – de sa dimension divine, car *la hâte est le propre de l'homme*. L'auteur soulève des interrogations primordiales, pour soumettre à examen cette intermittence qui a souvent été négligée ou brandie très haut par des détracteurs obnubilés par leur vision étriquée et s'attachant à produire des raisonnements pauvrement logiques, limités à leurs horizons restreints :

« Qu'aurait pu signifier, au triple point de vue historique, social et moral, un Coran qui aurait jailli comme un clair fugitif dans les ténèbres de la "Djahilia" ? Qu'aurait-il

pu signifier pour l'histoire même du Prophète si celui-ci en avait reçu une révélation totale instantanée, s'il l'avait reçu comme un document, une sorte de simple lettre de crédit auprès des hommes ? » ([1946] 1976, p. 98).

Quel homme aurait pu s'adresser de son cru, à ses semblables, pendant vingt-trois années, en butte aux pires oppositions et manigances, ignorant les tentations, les menaces, les vicissitudes, si ce n'est un prophète ? Sans parler de la pérennité de ce message qu'est le Coran et des générations d'exégètes qui lui ont consacré, parfois des vies entières, en s'avouant impuissants à le cerner un tant soit peu. Sans oublier le culte et les pratiques instaurées, dont nombre de scientifiques reconnaissent le caractère éminemment bénéfique pour l'homme et pour l'organisation sociale. Cette reconnaissance d'une production supérieure et transcendante est sans cesse affirmée par nombre d'autorités scientifiques d'horizons disciplinaires divers. Malek Bennabi rappelle judicieusement cela :

« L'aspect littéraire du message qui avait constitué aux yeux des exégètes traditionnalistes le principal sujet d'étude, perd, de plus en plus, de son importance à notre époque, plus scientifique que littéraire » ([1946] 1976, p. 104).

Et quand bien même l'aspect littéraire se voit privilégié, le Coran demeure incomparable par l'innovation entière et soudaine qu'il a introduit dans la langue arabe, et être par conséquent l'œuvre d'un homme, ou même d'une confrérie quelconque. Malek Bennabi soutient que

« sous le rapport linguistique, le Coran semble bien avoir apporté sa terminologie propre et l'avoir créée d'une manière instantanée et originale. Ce phénomène a créé, au point de vue littéraire comme au point de vue philologique, une nette démarcation entre la langue djahilienne et la langue arabo-islamique » (Bennabi, [1946] 1976, p. 106).

Cet aspect philologique représente un paramètre capital pour une approche scientifique moderne construite sur l'observation et le recensement minutieux des traits originaux qui imposeraient une autorité auctoriale autre qu'humaine.

Malek Bennabi rappelle cette réponse convaincue de *Walid Ben Mugheira*, exemple reconnu de l'éloquence et du génie littéraire de son époque, à *Abu Djehl*, éminent Koraïchite et farouche détracteur de Mohammed ﷺ, qui l'interrogeait sur le Coran :

« Ce que j'en pense ? Je pense que rien ne lui ressemble... Il est quelque chose de trop élevé pour être atteint » ([1946] 1976, p. 105).

Malek Bennabi, à l'instar de bien d'autres penseurs et islamologues, met le Coran en rapport avec les autres textes religieux du monothéisme et justifie son choix méthodologique ainsi :

« En effet, si l'on faisait abstraction systématique de la *valeur surnaturelle* du Coran, et si l'on passait, systématiquement, sous silence ses autres données, la similitude en question demeurerait une énigme incompréhensible. Pour s'en rendre compte il faudrait dresser le tableau synoptique de toutes ces similitudes. En fait, un exemple suffira : le récit de Joseph, qui servira de critère pour un examen critique de la question » ([1946] 1976, p. 117).

De fait, s'échelonnant de la page 119 à la page 152, une comparaison rigoureuse est établie par Malek Bennabi entre la version massorétique et la version coranique du récit de Joseph, avec des commentaires comparatifs des deux versions. Partie qui devrait être l'objet d'un autre travail, sous peine de troncations préjudicieuses.

Conclusion : des cimes coraniques

Sans doute que *Le Phénomène coranique* représente une réflexion importante dans l'islamologie moderne, car l'objectivité y est omniprésente, et la rigueur à fleur de texte. Sans doute aussi que l'élan scientifique a orienté cette même islamologie vers l'immanence du texte sacré des musulmans, même si la réponse à toutes les suspicions tendancieuses a, encore une fois, occupé un segment important de l'analyse, et a creusé, un peu plus, l'ornière de la démonstration du caractère divin du texte, et versé dans la plaidoirie en faveur de cette thèse. Mais pour permettre à un tel investissement de s'éployer, il faudrait s'éployer dans les altitudes et les cimes coraniques et ignorer souverainement les sceptiques. Avec une vigoureuse mention pour ceux qui réduisent le Coran à leur compréhension, à leur interprétation, à leur désir d'excommunication des penseurs qui ne partagent pas leur conception étriquée du Livre.

Références

- 1 – ABDEL JALIL, M. A. (s.d.). *Le Coran : texte révélé ou texte traduit ?* https://www.academia.edu/6657001/Le_Coran_texte_révélé_ou_texte_traduit.
- 2 – AMINE, A. ([2010] 2020). *L'histoire du Coran : L'héritage orientaliste, de l'islamologie à l'islamophobie savante*. <http://www.ahmedamine.net/>
- 3 – BENNABI, M. ([1946] 1976). *Le Phénomène coranique*. Réédition de Paris.
- 4 – BOILEAU, N. (1868). *Les satires du sieur Nicolas Boileau Despréaux : réimprimées conformément à l'édition de 1701*. Paris: Académie des bibliophiles. Consulté le juin 15, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5469682b.r=JangFR#>
- 5 – EL HIDJAAZI, K. (s.d.). *L'islamophobie scientifique*. IF-Islamologues de France. (islamologues-de-france.com)
- 6 – EL HIDJAAZI, K. (s.d.). *Le Coran, l'Islam et Michel Onfray*. IF-Islamologues de France, pp. 1-29. <https://www.islamologues-de-france.com/produit/ebook-le-coran-islam-michel-onfray/>
- 7 – GARAUDY, R. (1975). *Parole d'homme*. Laffont, coll. « La vie selon ».
- 8 – GILLIOT, C. (2011). « Le Coran, production littéraire de l'Antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le "lectionnaire arabe" de La Mecque ». *REMMM*, no 129, pp. 31-56. <https://journals.openedition.org/remmm/7054>
- 9 – GIRAUDOUX, J. (1926). *Bella* (éd. 28e). Paris: Grasset. Consulté le juin 15, 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k808929.image#>
- 10 – IBN WARRAQ (1999). *Pourquoi je ne suis pas musulman*. Lausanne : Éditions L'Age d'Homme.
- 11 – LAFONTAINE, O. (2020). *Le grand secret de l'Islam : L'histoire cachée de l'islam révélée par la recherche historique*. <https://legrandsecretdelislam.com/>
- 12 – L'ISLAM AUJOURD'HUI : Revue périodique de l'Organisation islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture (ISESCO). <https://vdocuments.mx/islam-aujourd'hui-130.html?page=1>
- 13 – MÉLANGES de l'Université Saint-Joseph. Volume LXIV – 2012. Dar El-Machreq, Beyrouth (Liban),
- 14 – SFAR, M. ([2000] 2010). *Le Coran est-il authentique ?* Paris : Les Éditions Sfar.

- 15 – VARLIK, S. (2011). Le Coran et la question de la traduction humaine d'une parole divine. *Traduire le même, l'autre et le soi* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, pp. 175-185. <http://books.openedition.org/pup/20974>

Pour citer cet article

Mahieddine Islam BELAID, Saïd SAIDI, « Le Coran, phénomène ou noumène ? Malek Bennabi : *al-amr bi almârouf* », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 25-34.